

RÉSUMÉ DU VOLUME

Phédon Coucoulés. *Cynégétiques du temps des Commènes et des Paléologues* pp. 3-33.

Basé sur les renseignements fournis par les chroniqueurs du temps des Commènes, des Anges et des Paléologues, ainsi que, sur des images illustrants des manuscrits, enfin sur des œuvres d'art, l'a. fait un exposé de tout ce qui concerne la chasse en pays byzantins depuis le XII^e s. Il parle de ceux qui participaient à une chasse, de leur habillement, armes (gluaux, filets, arcs, javelines) et animaux auxiliaires (chiens, éperviers, faucons, léopards etc.) puis des différents genres de chasse (chasse aux oiseaux chanteurs, aux gros oiseaux, aux lapins, renards, cerfs, sangliers, ours, lions, etc.).

Même auter. *Καμαρώνω*. pp. 239-240.

L'a. reprend et soutient son ancienne opinion que le verbe *καμαρώνω* (= se pavaner) se rapporte à l'acte de soumission accompli pendant la cérémonie du mariage par la nouvelle mariée parcequ'elle courbe le corps en forme de *camara*, voûte; ce mot ne provient pas de la courbure du cou que fait en fier cheval comme il a été soutenu par d'autres savants et tout récemment par M. Stilpon Kyriakidès.

Spyros Théotokis. *Une ambassade arménienne auprès du Sénat vénitien* pp. 34-38.

Texte et traduction en grec d'une délibération du Sénat approuvant et fixant les conditions de l'établissement de 2000 Arméniens à Candie. On leur accorde le terrain nécessaire, une vieille église appelée «arménienne», un champ voisin qui avait appartenu aux Juifs, ainsi que des privilèges commerciaux. La pétition fut présentée à Venise par un archevêque arménien et la délibération porte la date du 1 Juillet 1363. L'a. examinant le texte conclut que cette émigration a dû être précédée par une autre pour qu'une vieille église soit encore appelée «arménienne» mais il hésite à croire que cette fois elle a eu le temps de se réaliser, puisque deux mois après éclata

la grande révolution Crétoise qui dura trois ans et obligea Venise à employer ses vaisseaux au transport de ses mercénaires, qu'elle alla chercher jusqu'en Angleterre.

Même auteur. Une ambassade du comte d'Aletio, duc in partibus d'Athènes, auprès du Sénat vénitien (9 févr. 1370) pp. 39 - 46.

Le 15 mars 1311 les Catalans devinrent maîtres d'Athènes par leur victoire de Céphise, où tomba Balther Brienne comte d'Aletio et fils de Hugo Brienne héritier du duc d'Athènes Guide II Delaroche, mort sans descendance. Son fils nommé également Balther laissé en bas âge se réfugia avec sa mère en Italie et puis en France. Les Catalans pour s'assurer la possession de leurs conquêtes signèrent des traités avec Venise (1319) qui furent plusieurs fois renouvelés. En 1331 Balther devenu majeur décida de reconquérir son ducats; il recruta une armée dans ses possessions d'Aletio et suivi d'une brillante compagnie de Français et de Toscans, débarqua en Épire puis en Morée. Mais les Catalans évitant le combat l'obligèrent à épuiser ses ressources. Il revint en Italie où il devint le tyran de Florence et en fut chassé en 1343. Le 19 sept. 1356 il tomba à Poitiers bravement dans les rangs français contre les Anglais. Par son testaments il distribuait ses possessions plutôt imaginaires à ses parents. Un de ses frères envoya à Venise une ambassade pour obtenir l'aide militaire du Sénat contre les Catalans. Celui-ci se contenta de charger le baile de l'Eubée à intervenir amicalement pour régler le différend. C'est le texte de la délibération du Sénat que l'a. publie, extrait des registres de l'État.

C. I. Dyovouniotis. L'archevêque d'Athènes Anthimos, proèdre de Crète et homologue pp. 47 - 79.

Continuant son étude sur Anthimos l'a. donne dans ce volume le texte de deux oraisons portant les titres: «Autre discours lorsque le métropolite Anthimos sortit du cachot» et «Discours à notre saint père Anthimos métropolite d'Athènes et homologue». Il les fait précéder de quelques renseignements sur la vie et les œuvres de ce prélat.

Sophronios Eustratiadès, ci-devant métropolite de Leontopolis. Aghioiogica pp. 80 - 122.

L'a. expose les causes qui ont abouti à une confusion inextricable dans la liste des saints et martyrs des Églises orthodoxes, et

ses propres recherches pour établir l'identité et l'activité de chacun d'eux. Feu Louis Petit évêque latin d'Athènes publia en 1926 à Bruxelles une «Bibliographie des Acolouthies Grecques» produit de trente ans de recherches. L'a. qui en exalte l'importance, donne une série de sources qui échappèrent à Mgr. Petit, ainsi que d'autres, découvertes après sa mort.

Const. Constantopoulos. *Le sceau du général Maniakis* pp. 123-128.

Schlumberger publia les deux faces d'un sceau de plomb qu'il attribua au célèbre général Georges Maniakis. L'a., en les reproduisant, expose les raisons pour lesquelles cette attribution doit être écartée.

Dém. M. Sarros. *Catalogue des manuscrits du Syllogue Littéraire Grec de Constantinople. (Suite et fin)* pp. 129-172.

Iezekiel métropolite de Thessaliotis. *Lettres autographes inédites* pp. 173-177.

L'a. donne en fac-similé un décret épiscopal (ππτάμιον) de Chrysanthos métropolite de Monembasie, qui initié à la «Société des amis» (Filiki), n'hésita pas à se rendre à Tripolitza à l'appel du Pacha avec six autres prélats, à la veille de la Révolution de 1821. Tous furent jetés en prison et quatre subirent le martyre parmi lesquels le brave Chrysanthos. Par ce décret daté du 25 mai 1819 et écrit à Calamata, il décerne le titre de Logothète à Panagos Alexios, un notable de cette ville. Puis l'a. donne le texte d'une reconnaissance de son neveu Georges Pogonopoulos qui avait emprunté à ce P. Alexios 1000 piastres à 6 % en 1820 et à la fin donne quelques renseignements sur les familles et l'importance de ces personnages.

J. Sycoutris. *Tome synodal de l'élection du patriarche Germanos III (1265-1266).* pp. 178-212.

Après le second détronement du patriarche Arsenios, l'empereur Michel Paléologue fit élire son vieil ami Germanos métropolite d'Andrinople. L'a. vient de découvrir à Oxford le procès-verbal officiel de cette élection qu'il publie in extenso, puis il l'examine au point de vue littéraire et historique. Sur cette élection et sur les événements qui ont marqué l'activité de l'hérésiarque Arsenios l'a. a déjà écrit longuement dans la revue «Hellénica» (1929, 1930). Par un

examen des sources très serré l'a. fixe l'élection de Germanos au 25 mai 1265 et la fin de son patriarcat au 14 sept. 1266.

Mgr. Chrysostomos archevêque d'Athènes. Le patriarche d'Antioche Joakim V à Russie pp. 213-218.

L'élection de Joachim V fut tumultueuse; il fut finalement reconnu en 1584 mais il eut à affronter d'énormes difficultés économiques. Il s'adressa au prince de Moscou Ivan le Terrible, qui lui envoya 200 roubles et de riches cadeaux. Dans sa réponse de remerciements le patriarche lui exprima le désir de se rendre en Russie pour faire personnellement sa connaissance. Il s'y rendit, en effet, en 1585, et y fonda la Confrérie religieuse de Lvoff qui fut durant des siècles le plus sérieux soutien de l'Orthodoxie. Il y trouva le clergé dans une désorganisation complète et une situation morale déplorable, ce qui l'obligea à sévir verbalement et par écrit. Il arriva à Moscou le 17 juin 1586 où il fut reçu très honorablement par le Czar. L'a. décrit son voyage, les honneurs dont il fut l'objet, et sa réception au palais. Ce fut la première fois qu'un patriarche visitait la Russie. Aussi on profita de sa présence pour lui demander d'élever l'Eglise russe au rang patriarcal. Joachim se contenta de promettre qu'à son retour il agirait auprès des autres patriarchats afin d'obtenir leur consentement. Il tint parole et ce fut Jérémie II patriarche de Constantinople qui réalisa le vœu des Russes (1588). Joachim vécut encore pour signer l'acte de cette érection. Le 7 oct. 1592 il fut assassiné à Hauran.

Evangelos Savramis. Contribution à l'histoire de Dimitsana pp. 219-238.

L'a. expose d'abord l'histoire de l'indépendance hiérarchique de cet évêché, puis il donne le texte de la lettre du Patriarche Œcuménique Callinicos V à l'archevêque de Dimitsana Philotheos par laquelle il lui communique les ordres du Divan relativement à l'attitude que devaient observer les autorités chrétiennes, tant ecclésiastiques que laïques à l'égard des klephtes et des armatoles. Elle est datée du 25 oct. 1805.

Athénagoras métropolite de Paramythie. L'institution des Syncelles dans le patriarcat œcuménique. pp. 241-288.

V^e et dernière partie de son étude. Dans cette partie l'a. mentionne tous les syncelles connus après la prise de Byzance et donne des renseignements biographiques très brefs sur chacun d'eux.

N. B. Tomadakis. *Le couvent de la S^{te} Trinité à l'Acrotirion Meleha de Crète* pp. 289 - 350.

L'a. décrit le couvent, dont il donne une belle vue en photographie, puis il fait l'histoire de sa fondation (XVII^e s.), il donne les renseignements qu'il a pu réunir sur la fondation et l'activité du couvent en faveur de l'instruction du peuple. Toutes les inscriptions et les documents qu'il put recueillir sont données à la fin de l'étude.

André Xyngopoulos. *Représentation de la dormition de Jean Chrysostome et des événements qui la suivirent* pp. 351 - 360.

Chrysostome n'a pas occupé les peintres et miniaturistes autant que Grégoire et Basile. Cette pénurie rend plus intéressante la reproduction de deux images exécutées en 1637 dans la chapelle des Trois Hiérarques du Couvent de S^t Barlaam aux Météores. La première représente la mort du grand prédicateur et la seconde la vision d'Adelphios évêque d'Arabissos. L'a. en donne de bonnes reproductions et en examine les détails au point de vue de composition et d'art.

Mercati Silvio Giuseppe. *Annotazioni alle κριτικαὶ παρατηρήσεις* pp. 361-365.

Sp. Lambros avait publié dans le vol. XVI de son «Néos Hellenomnémon» quelques poèmes du moyen âge en vers iambiques qu'il avait extraits du Cod. Vatic. Palat. Graec. 367. L'a. compara le texte publié avec l'original du Code et fit quelques observations dans le II^e vol. des Studii Byzantini (p. 275-296). Mr. Antoine Hadjis discuta, dans le vol. VIII de l'«Epétiris» les propositions de l'a. qui à son tour, examinant la critique de M. Hadjis, donne des explications et soutient ses propositions. Il finit par proposer la lecture juste d'un vers d'un épigramme de Jean le Géomètre, auquel appartiennent certains poèmes parmi ceux publiés par Lambros.

Manolis Criaras. *Corrections à la comédie «Stathis» du «Théâtre Crétois» de Sathas* pp. 366 - 376.

Ces corrections se rapportent à l'édition faite en 1879 à Venise par Sathas de quatre tragédies crétoises d'après le Code Nanianus de Venise.

Dionysios Zakythénos. *Notes d'histoire* pp. 377-381.

L'a. apporte quelques éclaircissements et précisions à la notice que Sp. Théotokis publia dans le t. VIII de l'«Epétiris» sur un document venitien relatif aux droits de douane et impôts imposés en Crète qui auraient provoqué la révolution de 1303.

G. Sotiriou. *Les couvents des Météores.* pp. 382-415.

Après un résumé de l'histoire de ces couvents, d'après les plus récentes recherches, l'a. examine en détail et pour la première fois ici l'architecture de leurs églises et sommairement leurs peintures, à propos desquelles on a parlé d'influences slaves, etc. Pourtant la comparaison des types d'architecture et de peinture des Météores avec des monuments de même époque met en évidence le lien étroit qui les unit aux autres monuments byzantins des pays grecs et surtout à ceux de l'Épire.

L'a. achevant son étude sur les monuments thessaliotes du XIII^e et XIV^e s. conclut qu'ils n'accusent pas une unité de forme artistique mais qu'ils représentent les principaux types d'architecture, tels qu'ils se sont développés dans les centres artistiques les plus importants, (Macédoine, Épire, Athos) durant la dernière période de l'art byzantin. Le style dit pittoresque, répandu surtout pendant le XIV^e s. tant dans l'architecture que dans la peinture provient de Con/ple, qui influença non seulement les grands centres mais encore ceux des provinces et des pays balcaniques, où se développa un art intéressant et où chaque pays mêla à des nouveaux éléments ceux qui lui étaient propres.

Théodore Makridis. *Reliefs byzantins inédits du Musée de Constantinople* pp. 416-429.

Deux dalles sur lesquelles sont gravés des paons. L'a. pense qu'elles remontent au IX ou au X s. postérieures aux iconoclastes. Les Turcs les ont utilisées pour orner des fontaines. Les paons ne paraissent y avoir aucune signification symbolique. Une autre dalle représente le sacrifice d'Abraham, au moment où Dieu arrête la main armée du patriarche et fait apparaître le bélier qui va remplacer Isaac.

Emmanuel Vamvoudakis. *Le baptistère de Kédros à Samos* pp. 430-439.

Description des restes d'un groupe de constructions protochrétiennes sur la côte septentrionale de l'île de Samos.

An. Orlandos. *Note complémentaire sur la basilique de Kalyvia de Kouvara* pp. 440-445.

Dans une étude insérée au tome 35 de l'Ἀθηνᾶ, M. Orlandos a soutenu l'hypothèse que les colonnes de l'ancienne basilique de Kalyvia se trouvaient encastées dans les murs de l'église postérieure. M. Sotiriou ayant mis en doute cette hypothèse (Ἀθηνᾶ t. 39) M. Orlandos a procédé au démolissement d'une partie du mur Sud de l'église actuelle. Une élégante colonne en marbre avec chapiteau ionique coiffé d'une imposte mise au jour a confirmé brillamment l'hypothèse de M. Orlandos. La forme du plan et autres particularités de la basilique de Kalyvia la rapprochent de celle de Glyphada (Praktika de l'Académie d'Athènes de 1930).

Quant à la forme des chapiteaux corinthiens, M. Orlandos insiste qu'il faut les qualifier d'antique et leur attribuer le terme généralement adopté de καλαθοειδῆ, tandis que les chapiteaux à corbeille se traduiraient mieux par λεβητοειδῆ (Kesselkapitell) ou κανιστροειδῆ (Korbkapitell).

Comptes rendus	446
Communications scientifiques	472
Bibliographie	475
Renseignements.	505
Actes.	511
Tables.	518

Ἐξοδόθη ἐπιμελεία Φ. Κουκουλέ καὶ Κ. Δουβουνιώτου.